

L'échec de l'éducation

Pendant plusieurs semaines, le premier sujet d'échanges entre nous portait sur les attentats qui ont si dramatiquement secoué la France. Nous avons parlé à nos élèves, nous les avons fait réfléchir, la minute de silence n'a pas été suffisante, elle a été prolongée, doublée d'une prière intense pour les victimes, pour leurs bourreaux, pour tous les jeunes qui feront la France de demain. Une prière intense pour ceux qui font l'information et quelque part, portent un message voire une responsabilité. Ces événements et les réactions qui ont suivi nous inspirent une profonde réflexion, non pas d'abord accusatrice sur les acteurs et les victimes, mais sur l'éducation et son échec qui a mené à ces drames.

Pourquoi échec de l'éducation ?

Nous vivons à côté de populations qui peuvent arriver à nous détester, qui vivent en France et n'aiment pas la France. Il ne s'agit pas de les critiquer, il faut se dire qu'avons-nous mal fait ? Que n'avons-nous pas fait ?

Pourquoi sont-ils repliés sur eux-mêmes, pourquoi développent-ils un communautarisme qui procède, certes par repli, mais bien plus grave, par rejet.

Les jeunes ont été scolarisés dans nos écoles, c'est donc un échec éducatif.

Nous ne progresserons demain que si nous nous mettons en cause. N'oublions pas que les musulmans ont une histoire commune avec nous. Chrétiens, juifs et musulmans nous remontons tous à Abraham, ce père qui « craignait » Dieu et à qui Dieu a promis une belle descendance. À qui Dieu a dit de ne pas tuer, ce père qui a aimé son fils Ismaël qui a aimé son fils Isaac. Nous avons raté notre éducation quand nous constatons que règnent le mépris, la haine.

Mais l'échec éducatif n'est pas que de ce côté, il est aussi du côté de ceux qui les provoquent par la moquerie. À Stanislas, il y a peu d'années nous avons inscrit l'année scolaire sous le thème de la lutte contre la moquerie. Nous voulions lutter contre ce fléau dans une classe, dans un groupe, dans une société qui blesse gratuitement, qui touche celui qui est fragile. Je disais aux élèves que celui qui se moque, qui donc rabaisse l'autre, l'humilie, lui fait mal, fait le contraire de ce qui est attendu de tout homme : « Ceux que vous ferez au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous le ferez ». Il n'y a qu'une voie pour être grand, digne, c'est en servant l'autre. Mère Térésa, Sœur Emmanuelle ont été immenses car elles ont servi les plus petits de notre planète, elles sont tout sauf objet de moquerie, elles sont exemples. Comment, comme éducateur puis-je montrer en modèle des adultes qui érigent la moquerie en symbole de la liberté ? Nos jeunes ont besoin de modèles. Je pense que l'on vient de commettre une erreur éducative.

Pendant les dernières semaines, il a été grandement question de la liberté d'expression et que l'on ne se trompe pas, j'affirme haut et fort que la liberté est première.

Dans notre foi chrétienne, il n'y a pas de foi en Dieu sans une liberté totale de l'homme, l'amour de l'homme pour Dieu est un acte totalement libre, sinon il n'est pas, Dieu a voulu l'homme libre.

Mais la liberté va avec l'éducation, on éduque à la liberté, la liberté va avec l'attention à l'autre.

La liberté d'expression n'est possible que chez des hommes éduqués faute de quoi elle peut détruire ; la liberté se vit avec amour, car l'Amour doit être au cœur de toutes les relations même les plus difficiles.

Oui, je revendique la liberté d'expression mais elle présuppose un esprit éduqué, elle existe aussi que si elle est égale à chaque citoyen : si un citoyen porte un vêtement qui montre une opinion différente d'une proposition de loi, il a le droit au même respect qu'un journaliste satirique.

Je revendique le droit dans ma liberté de conscience de désapprouver une moquerie sur ce que mon frère chrétien ou musulman vénère. Qu'est-ce qui peut justifier que l'on blesse, que l'on provoque un homme sur ce qu'il aime ? Qu'est-ce qui justifie que ne soient pas condamnées des femmes qui insultent la religion d'autres ?

Sur une cour de récréation, le maître sanctionne sévèrement l'élève qui injurie la mère de son camarade de classe. Le maître fait œuvre d'éducation car injurier la personne que son homologue aime tant, n'est pas tolérable et est destructeur.

Bien sûr dans une société comme une école, il y a des règles, un règlement. Dans la nôtre, nos règles relèvent d'un projet éducatif, de valeurs qui nous habitent et ces valeurs sont enracinées dans notre foi chrétienne.

Notre société nationale ne peut pas avoir des lois sur tout mais cette société a une Éducation nationale qui a certainement failli à sa mission. Cette Éducation nationale a d'autant plus failli qu'elle se perd dans ses repères, dans ses valeurs et peut-être aura-t-elle l'audace un jour de se dire qu'il lui manque une vraie source, un enracinement car aujourd'hui elle affiche des valeurs qui, elles-mêmes divisent or le Vrai ne divise pas.

En attendant notre Éducation nationale a une mission à reprendre, elle doit le faire dans un esprit de vérité, excluant les idéologies partisans, rassemblant toutes les forces qui œuvrent à l'éducation des jeunes et nous revendiquons notre part à cette œuvre mais une part forte de nos valeurs chrétiennes qui respecte la liberté des consciences et qui sont hautement animées par le sens du service au plus petit.

C'est à cela que nous voulons former nos élèves et j'é mets le désir fort que nos élèves éduqués à Stanislas seront les acteurs engagés et solides pour demain.

M. Daniel CHAPPELLIER
Directeur de Stanislas